L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 6 SEPTEMBRE 1866. Entre les rues Bienville et Conti.

G. F. WEISSE & Cie,
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.
Par an, $16; par semestre, $8; par trimestre, $4.
Prix d'un exemplaire, 10 cents.

EDITION BI-HEBDOMADAIRE
Paraissant le Mardi et le Samedi:
Par an, $5; par semestre, $3.

TARIF D'ANNONCES.
Les annonces transitoires, placées à tour de rôle dans les diverses parties du journal, paieront $1 50 le carré pour la première insertion, et 75 CENTS le carré pour chaque insertion subséquente.

Les annonces transitoires de la page éditoriale paieront $1 50 le carré pour chaque insertion.

Les annonces publiées par intervalles, paieront comme annonces nouvelles pour chaque insertion.

Les annonces au mois, dans la page éditoriale, paieront $30 le carré par mois.

Les personnes faisant régulièrement et souvent des annonces auront, sur les prix indiqués ci-dessus pour les annonces transitoires, tel escompte qu'il sera convenu avec elles; mais dans aucun cas, cet escompte ne dépassera 25 pour cent.

Toutes les réclames d'annonces d'affaires paieront 20 cents nets la ligne pour chaque insertion.

Toute annonce transitoire doit être payée d'avance.

Les comptes des personnes faisant régulièrement des annonces leur seront envoyés à la fin de chaque mois.

NOUVELLE-ORLEANS:
JEUDI MATIN, 6 SEPTEMBRE.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.
Pour les détails et l'heure, voir aux annonces.

Par J. C. Knox, constable—à son bureau, Commercial Place et St-Charles, à deux heures, un lot de meubles.

Par Montgomery & Bros—à leurs salles d'encan, un assortiment général de meubles, tapis, glaces, gravures, tableaux, &c. Et aux écuries de P. Lorr, rue Gravier, beaux chevaux appareillés et de monture, mulets, vaches laitières, wagons, buggies, &c.

Et au No 47 de la rue du Camp: chaises.

Par S. Guinault—à 11 heures, à la Métairie, près du Pavé, la vacherie des frères Trouzzo.

Par D. E. Morphy—succursale Lafayette et Fouch... [illegible] barillets de saindoux.

Et au No 47 de la rue des Magasins, corde, sacs en jute. Au No 88 de la rue Tchoupitoulas, farine.

Par J. P. Boisseau—au No 52 de la rue Gravier, ... cognac, whisky, &c.

Par Vincent & Co.—au No 15 de la rue de Chartres, ... d'excellents habillements et un lot de marchandises sèches et augites et du pays.

Le Voyage du Président.

En tout autre pays, un voyage comme celui du président Johnson qui est accueilli triomphalement partout, même là où le radicalisme domine, serait l'avant-coureur d'un grand succès politique. Nous supposons que le peuple aux Etats-Unis, comme tous les peuples du monde, doit savoir ce qu'il fait et pourquoi il le fait. Si donc il applaudit aux idées du président, il est naturel qu'il soutienne ces idées aux polls et qu'il vote pour des candidats qui leur soient favorables. Le président est reçu dans sa tournée comme fut reçu le général Lafayette en France vers la fin de 1829. Le général aussi fut honoré et adulé partout où il s'arrêta, et six mois après la monarchie de la branche aînée des Bourbons, qu'il n'aimait pas, fut renversée.

La branche aînée des Bourbons était le point objectif de Lafayette, comme les radicaux sont le point objectif de M. Johnson; il faut qu'ils soient annihilés comme les Bourbons et l'affaire ne nous semble pas plus difficile; en réalité elle devrait l'être beaucoup moins, attendu que, d'après toutes les apparences, le peuple, le vrai peuple, celui qui pense tout seul, sans le secours d'aucun instigateur, est contre le parti radical; et, attendu encore que celui qui a conjuré leur ruine n'est pas un homme isolé, désarmé et sans pouvoir comme Lafayette, mais le président des Etats-Unis commandant les forces de terre et de mer et disposant à son gré de toutes les ressources militaires de la république.

Sa tâche paraît donc comparativement facile, et tout étranger qui, ayant suivi le président Johnson dans sa tournée, aurait été témoin des fanfares dont on l'honore, ne pourrait pas s'imaginer qu'il existe en dehors de ces populations qui accourent à lui pour le saluer, un parti puissant et fort, se soutenant indépendamment de ces masses, et recevant aux polls la sanction de deux ou trois millions de citoyens.

Il y a donc, dans le peuple des Etats-Unis, deux éléments bien distincts dont l'un est une force véritable et l'autre seulement une force d'apparat; ou plutôt il y a dans ce pays, deux peuples qui ne se ressemblent guères, le peuple des meetings qui acclame le premier venu quoi qu'il dise, et le peuple des polls, enrégimenté, dressé, trituré, qui marche aisément là où on veut le conduire et agit comme une machine se meut sous l'impulsion la plus active et la plus lourde.

Nous craignons que M. Johnson ne puisse rallier ce peuple là. Pour renverser le parti qui le mène il faut d'autres moyens que ceux de la persuasion. Un parti, par tous pays, est un pouvoir, et quand il est bien organisé, c'est un pouvoir redoutable, autant vaut dire invincible. Nous avons dit plus haut que Lafayette n'était pas armé contre les Bourbons en 1829, et en effet il ne l'était pas; et il ne pouvait l'être. Mais Lafayette était soutenu par la plus puissante société qui fut jamais, par le carbonarisme. Cette société avait rallié tout le tiers-Etat et, à l'époque dont nous parlons, avait même gagné une grande partie de la noblesse. Les grands collèges, ou les collèges à double vote, étaient remplis d'électeurs carbonari. Ces conspirateurs avaient des racines dans le peuple, et quand il fallut vider les questions par un coup d'Etat, le peuple se leva contre le coup d'Etat et renversa une seconde fois la monarchie de quatorze siècles.

Ici aux Etats-Unis, il n'est pas question de coup d'Etat et cependant le président Johnson parle comme s'il était sur de la victoire. Ainsi, à Détroit, il a répondu à quelques Radicaux qui, de la foule où ils étaient confondus, lui avaient adressé une insulte en faisant allusion à son salaire: "Je ne m'inquiète pas de ces paltoquets qui se mêlent aux foules pour y fomenter le désordre et commettre des actes outrageants. Toute cette bande de gens qui aiment la diffamation et le scandale ferait bien de se mettre à l'écart, ou elle sera détruite."

Certes, ce langage nous plaît; c'est celui d'un homme fort et déterminé à poursuivre son œuvre d'une manière inflexible; le Président annonce la certitude de pouvoir écraser ses ennemis, et quand on pense qu'il n'aspire qu'à rétablir l'Union sur sa base constitutionnelle, on ne peut s'empêcher de faire pour son succès toute espèce de vœux.

Mais comment cette restauration pourra-t-elle avoir lieu dans ces conditions, si les élections d'automne ne répondent pas à l'espoir du Président. Pour exécuter son projet, il faudrait au moins obtenir une majorité anti-radicale quelconque, ne fût-elle que d'une voix, en comprenant dans cette majorité les Représentants du Sud.

Le Congrès serait certainement là où la majorité pourrait se trouver et les généraux de la république, amis ou non des Radicaux, devraient s'incliner devant la loi du nombre. Mais si cette majorité se trouve du côté des Radicaux, rien de cela n'est possible; le projet de restauration est manqué, ou la restauration ne pourra avoir lieu que dans les conditions imposées par le parti radical.

Voilà ce que nous redoutons, et ce qui est, en effet, très à craindre. Les partis forts qui gouvernent les peuples, tombent rarement par la discussion. On les accuse vainement devant le peuple; le peuple ne s'émeut pas de ces accusations, témoin le peuple de 93 qui vénérait d'autant plus Robespierre qu'il était plus dénoncé par les Girondins. La Gironde disparut devant la Montagne et la Montagne à son tour devant qui disparut-elle? Devant des électeurs! non, elle disparut dans un acte d'audace, devant un coup de main conçu, monté et exécuté par d'infimes ennemis. Alors seulement le peuple, qui croyait à l'invincibilité de ce parti, abandonna son idole en la voyant par terre.

On voit donc que la situation est fort tendue. Robespierre, Couthon et St-Just ne seraient jamais tombés devant des discours ou devant des votes. Des discours! qui pourrait jamais en faire de plus beaux, de plus hardis, de plus romains que ceux des Girondins! L'éloquence ne fut-elle pas portée par eux aussi loin que possible? Quels sont les noms anciens ou modernes qui peuvent se comparer à celui de Vergniaud pour l'éclat de la parole, l'élévation des idées et la puissance du style? Quel est l'homme politique des temps anciens ou modernes plus grand, plus pur, plus honnête que Vergniaud? Eh bien, Vergniaud, le sublime Vergniaud, succomba devant le triumvirat du comité de salut public, et ce terrible triumvirat ne succomba que devant un coup de main.

Nous ne croyons donc pas que le parti radical, qui est un parti révolutionnaire, tombe par les discours de qui que ce soit, ni par les élections. Il pourrait être arrêté par la Constitution suivant le système du président Johnson, mais, si ayant la majorité absolue au Congrès, il veut changer la Constitution sans consulter le Sud, sans donner voix délibérative au Sud, qui l'arrêtera? qui osera faire contre lui un coup de main comme celui qui fut fait contre Robespierre, Couthon et St-Just? M. Johnson trouvera-t-il un peuple comme le peuple de France en 1830, peuple tout à une idée, croyant à cette idée et allant se ruer contre les baïonnettes monarchiques pour remplir le plus sacré des devoirs en renversant un pouvoir oppresseur? C'est douteux, très douteux; et cependant M. Johnson demande l'Union par la Constitution, chose vraie, digne et très respectable en soi. Telle est la situation.

ERRATUM.—Dans nos dépêches télégraphiques d'hier matin, on nous a fait dire à propos de quelques mots du président Johnson qui ne veut plus d'effusion de sang: "Pourquoi ne *vous* arrêtez vous pas à la Nouvelle-Orléans?" au lieu de: "Pourquoi ne *l'arrêtez*-vous pas à la Nouvelle-Orléans?" Nos lecteurs auront probablement rectifié d'eux-mêmes cette erreur typographique.

☞ Nous appelons l'attention du public sur une annonce de l'ancienne maison C. E. Girardey & Cie, si avantageusement connue des habitants de cette ville. Cette maison ajoute à ses affaires ordinaires d'encan, qui ont consisté principalement jusqu'ici en ventes de propriétés foncières, les opérations de courtage relatives à l'achat et à la vente de billets hypothécaires de la ville, d'actions de banque, et d'autres valeurs locales. Les personnes qui désireront emprunter de l'argent et celles qui voudraient en placer, trouveront toujours un grand avantage à s'adresser à la maison Girardey, qui pourra, le plus souvent, répondre sans délai aux désirs des uns et des autres. Pour plus amples renseignements, nous engageons nos lecteurs à consulter l'annonce de la maison Girardey, concernant cette addition d'affaires à ses opérations usuelles.

HABITS ET LINGE FAIT.—MM. Garthwaite, Lewis & Stuart annoncent aujourd'hui qu'ils ont reçu un grand assortiment d'habits élégants et de linge fait pour l'été et l'automne ainsi que des articles de voyage sortis des meilleures manufactures. Nous engageons le public à aller examiner ce magnifique stock avant d'acheter ailleurs. Voyez l'annonce.

PROVISIONS.—Nous recommandons à l'attention publique un stock magnifique de provisions de premier choix et d'une grande fraîcheur. Les consommateurs sont invités à parcourir l'annonce de MM. Ethell et Thomas, rue Poydras No 105, où ils trouveront certainement tout ce dont ils peuvent avoir besoin, à des prix fort modérés, et certains articles rares qu'on ne vend pas partout.

CHRONIQUE LOCALE.

TEMPÉRATURE, 5 septembre 1866.

(Thermomètre de C. Duhamel—Magasin transféré du No 6 rue de Chartres au coin des rues Bienville et Chartres.)

	FAHRENHEIT.	
6 heures du matin	82	degrés.
Midi	82	"
3 heures du soir	82	"
6 heures du soir	80	"

PREMIER DISTRICT.—James M. Coffey, comme principal, et Jules Fremont comme complice, ont été traduits hier devant le recorder Ahern, pour le vol commis au préjudice de la ville dans les bureaux de la Cour, et dont nous avons parlé hier. Le maire Monroe qui a présidé à la place du recorder Ahern, témoin dans cette affaire, a fixé la caution de Coffey à $3000 et celle de Fremont à $1,500. N'ayant pu fournir ces cautions, les deux prévenus ont été reconduits en prison.

BUREAU DE POLICE.—Jas. Bradley est renvoyé de la police pour cause d'ivrognerie.

S. Riley, pour conduite indigne d'un officier, a été suspendu pour 30 jours.

J. Coates, accusé d'avoir menacé la vie d'un citoyen, a été renvoyé.

Jas Dorsey, accusé d'absence, est suspendu jusqu'au 1er octobre. C. Hart a été renvoyé pour cause de mauvaise conduite dans l'exercice de son devoir.

ENQUÊTES.—Diverses enquêtes ont été faites hier par le coroner, entre autres une sur le corps d'un individu mort du choléra, à bord du steamboat *Lorena*. Le capitaine refusant de l'enterrer, l'assistant coroner Drew l'a fait enterrer aux frais de la ville.

Une autre enquête a été faite sur le corps de Joseph, allemand, âgé de 26 ans, mort au café de l'encoignure Jefferson et Vieille Levée, de la fièvre pernicieuse.

PAYEMENT DE LA POLICE.—Ce département n'a pas été payé hier suivant l'avis donné. A qui la faute? Nous ne pourrions le dire précisément, mais on assure que les agents de police seront payés aujourd'hui et demain.

FEU.—Le feu a pris hier matin à 2 heures et demie dans une maison située rue William, entre Erato et Clio, occupée par M. Thomas Harrison. La bâtisse a été entièrement consumée.

RAPPORT MORTUAIRE.—Il y a eu 35 décès dans les dernières 24 heures. Sont morts 23 blancs, 9 noirs et 3 non déclarés. Dans ce nombre sont compris 16 décès pour cause de choléra: 7 blancs, 6 noirs et 3 non déclarés. Pas de décès pour cause de fièvre jaune.

DIRECTION DES ECOLES PUBLIQUES.—Le Bureau s'est occupé des diverses dépenses. Il reste en caisse un balance de $4,267 58.

On procède à la nomination de comités.

L'état de la bibliothèque occupe l'attention du Bureau qui décide qu'elle sera fermée pendant deux mois, afin de donner le temps de faire entrer les livres prêtés et qu'on a gardés.

Toute personne ayant emprunté des livres à la bibliothèque est invitée à les rendre. Un catalogue des livres manquants sera dressé.

Le comité sur les livres d'école recommande que l'usage de l'ouvrage de Quackenbush, contenant une histoire de la dernière guerre, soit discontinué et que quelque autre livre soit substitué à la place.

On lit le rapport du surintendant Rogers.

On recommande encore une fois l'insuffisance du traitement des professeurs.

M. Jas. McConnell offre sa démission de directeur, qui est acceptée.

La résolution présentée à un précédent meeting pour nommer 2 assistants-surintendants est amendée, et se réduit à un seul. On propose l'ajournement indéfini de la question. Le Bureau se divise et la motion échoue.

L'amendement créant un seul assistant-surintendant est rejeté par 11 contre 8.

Le bureau finit par voter une addition de $1,000 au traitement du surintendant qui est porté ainsi de $3,000 à $4,000, malgré l'opposition de M. Kelly qui a pourtant fait valoir d'excellentes raisons.

Nous ferons en sorte de nous procurer les noms des membres qui ont voté pour cette augmentation non justifiée.

Mort du commodore Rousseau.

C'est avec un sentiment de douleur vraie, que nous ressentons par ses ... [illegible] que le commodore Rousseau est mort ... [illegible]

Homme d'un ... [illegible] ... convictions qu'il a ... [illegible]

Marin par goût et par instinct, il était entré tout jeune au service de la marine des Etats-Unis, et avait fait la guerre de 1812 à 1815 contre les Anglais ... [illegible]

Les événements qui ne donnent pas toujours raison à nos convictions ... [illegible] ... C'est ainsi vers lui que ses dernières pensées se sont élevées et, qu'à ce moment suprême il a dû en philosophe chrétien qui apprécie les gloires de ce monde à leur juste valeur, se dire: Le mérite et la vertu ne prévalent pas toujours dans les causes perdues. Le commodore Rousseau ne laisse pas d'enfants pour le pleurer, mais il laisse une épouse, grand cœur, nature excellente, qui ne l'avait jamais quitté dans sa longue et aventureuse carrière.

SES AMIS.

LE SÉNAT D'ALBANY (N. Y.).

On lit dans le *Courrier des Etats-Unis*:

Le sénat d'Albany a été saisi par M. Lowe d'une proposition ayant pour objet d'offrir la bienvenue, au nom du peuple de l'Etat de New-York, au Président des Etats-Unis. Cette proposition a soulevé des débats auxquels ont pris part plusieurs sénateurs, et notamment M. Folger, qui, tout en proposant un amendement qui ne diffère de la proposition en elle-même que par la forme, a jugé à propos de se livrer à des diatribes mêlées de grossières injures contre M. Andrew Johnson.

"S'il s'agit, a-t-il eu dit substance, de donner un témoignage de respect au haut office de Président des Etats-Unis sans acception de la personne qui le remplit, il est prêt à donner son assentiment à la proposition—mais il ne faut pas demander à des hommes loyaux d'honorer le traître. Pour parler clairement, il s'oppose à ce qu'il soit rendu hommage à Andrew Johnson, le serviteur du peuple qui a abusé de sa confiance et qui déshonore l'hospitalité qu'on lui offre... qui demande l'approbation de son infâme politique... qui a donné la sanction officielle au massacre et à l'assassinat..."

Le sénateur Williams a renchéri sur ces aménités et a dit que deux jeunes gens ayant été tués dans l'émeute de la Nouvelle-Orléans, "il rendait le Président responsable de leur mort," ajoutant que leur sang criait vengeance.

Même modération chez le sénateur Godard, qui a dit qu'il ne consentirait à rendre aucun honneur à *cet individu*, qui avait acquis une infâme réputation. Il refusait de rendre hommage à un individu dont les actes ne pouvaient manquer de provoquer une nouvelle guerre civile, et dont le nom était capable de soulever les dangereuses passions des Unionistes outragés de l'ouest de l'Etat, qui haïssent cet homme.

Nous abrégeons ces citations pour arriver à la conclusion. En résumé, le Sénat a voté des résolutions offrant l'hospitalité des Etats-Unis ainsi qu'au général Grant et à l'amiral Farragut. Le nom de M. Seward a été proposé à diverses reprises pour être ajouté à ceux des chefs de l'armée et de la marine, mais la proposition a été rejetée.

A peu près au même moment, une autre réunion non moins caractéristique avait lieu à Boston, dans Tremont Temple, pour un service funèbre à la mémoire du révérend M. Horton, *martyr de la politique du Président à la Nouvelle-Orléans*. Un grand nombre d'ecclésiastiques étaient présents, ainsi que plusieurs hauts fonctionnaires de l'Etat. Le gouverneur Bullock a prononcé une harangue non moins incendiaire que les discours des sénateurs d'Albany. "Le sang de Horton, a-t-il dit, crie, et nous appelle solennellement à rester fidèles à la cause des droits de la nature humaine, pour lesquels il a donné sa vie."

Plusieurs révérends ont apporté leur tribut d'éloquence à la croisade.

"Nous perdons tout ce que nous avons gagné par la guerre, s'écrie le docteur True, grâce à la politique du Président. Le sang des martyrs de l'Union a été répandu en vain, à moins que le peuple ne se protège lui-même par une vigoureuse opposition à l'Exécutif."

"La voix du Nord, a dit le révérend docteur Kind, doit se faire entendre de façon à faire trembler ces démons. Encore un ou deux événements comme les émeutes de la Nouvelle-Orléans, remueront le Nord comme l'a fait Bull Run, l'éveilleront au danger, et le pousseront finalement à fouler les mécréants aux pieds."

Des résolutions approbatives ont été votées par les ministres baptistes.

M. Johnson à New York.

Il nous faut revenir encore, pour compléter les détails que nous avons déjà donnés, sur la réception de Son Excellence le Président et de sa suite à New York, réception royale dont les annales républicaines garderont longtemps le souvenir. Ce qui est d'abord à remarquer, c'est que plus nous allons, plus l'appareil militaire tient de place dans les réceptions de ce genre. Les sociétés civiles disparaissent complètement ou ne sont même pas convoquées. Les déploiements des troupes, les généraux galonnés, les plumets et les bayonnettes ont désormais le haut du pavé dans les grandes cérémonies. Le Président est encore en habit noir, mais le jour n'est assurément pas éloigné où il échangera ce frac sombre et terne pour l'uniforme qui lui convient en qualité de commandant en chef des forces de terre et de mer. Les vieux arriérés *les pacs* se plaignent de ces modifications: on voit bien qu'ils n'ont pas le coup d'œil des peintres, car nous les défions de faire un tableau intéressant représentant un défilé sans les variétés de tons et de couleurs que comportent seuls les uniformes et les habits brodés.

M. Johnson a donc été salué par une réception royale; salve d'artillerie, drapeaux, miliciens, réguliers, rien n'y a manqué. Mais nous passons au chapitre le plus intéressant, qui est celui du dîner. Les gens qui ne sont jamais contents et qu'offusque le luxe monarchique a envient sans doute voulu servir à Son Excellence le Président, qui visite les peuples au prix de tant de fatigues, du bronet noir et de l'eau claire. Delmonico s'en est bien gardé: l'eau claire n'existe chez lui que pour laver la vaisselle, et le bronet noir est un mythe sur ses cartes; il aurait fallu le commander trop de temps à l'avance, pour qu'on eût le temps de l'envoyer chercher sur l'emplacement où fut Lacédémone. Tout au plus les puritains auraient-ils accordé au chef de l'Etat et aux membres de sa suite des pommes de terre bouillies, des navets à l'eau, des tomates crues, du maïs cuit et du bœuf salé, servis ensemble sur la même assiette. Hélas! ce n'est pas chez Delmonico qu'il faut chercher cette simplicité républicaine, et le Président, royalement reçu, a été impérialement reçu. Les farouches qui proscrivent les bons morceaux peuvent en gémir, mais les goûts se raffinent, même chez les chefs de république, et ils apprécient les ortolans que leur offrent le dévouement et la reconnaissance populaires tout aussi bien que les autocrates du vieux monde. C'est le progrès, n'en déplaise aux austères.

Dans la grande salle de Delmonico s'élevaient deux tables, dont l'une, destinée à M. Andrew Johnson et à une douzaine d'hôtes illustres, s'élevait un peu au-dessus du grand fer à cheval préparé pour le menu fretin des courtisans. La salle était ornée des drapeaux de tous les Etats confondus avec le glorieux étendard de l'Union. Des becs de gaz partout allumés se reflétaient dans mille girandoles de cristal et dans un nombre infini de glaces. Des fleurs mélangeaient leur suave parfum au fumet délicieux des plats, et réjouissaient la vue par la brillante harmonie de leurs couleurs.

A la table présidentielle s'assirent le maire de la ville, M. A. T. Stewart, si grossièrement calomnié récemment au sujet d'une actrice, le général Grant, si consommé dans l'art de ne rien dire, M. Moses Taylor, M. Gedeon Welles, le plus anodin des ministres, M. Romero, infatigable dans ses intrigues, l'évêque Potter, qui retira si héroïquement d'un Tom Pouce à miss Warren, M. le ministre du Brésil, M. Randall, grâce auquel les lettres volent d'un bout à l'autre de l'Union avec une irrégularité remarquable, le ministre de Russie, diplomate d'une finesse reconnue, l'archevêque McCloskey, M. Seward, qui a fait depuis cinq années onze cent quarante volumes in-folio de dépêches, M. Astor, le plus millionnaire des mortels, et l'amiral Farragut, un brave à trois poils.

A la table des inférieurs était assis, comme nous l'avons dit, le menu fretin. Sauf le général Meade, quelques contre-amiraux, beaucoup de colonels, plusieurs journalistes et pas mal de parvenus du pétrole et de la cassonnade, il n'y avait personne capable de fixer les regards. En résumé, l'une et l'autre tables manquaient de dames, et il ne saurait y avoir de repas de cour complet sans le sexe qui fait le plus bel ornement de la société. On s'y prendra mieux une autre fois. Et maintenant voici le menu composé de main de maître par Delmonico:

Dîner offert par les citoyens de New York à Son Excellence le Président Johnson en l'honneur de sa visite en cette ville.

MENU.

Potages.—Consommé à la Châtelaine, Bisque aux quenelles.

Hors d'œuvres.—Variés. Timbales de gibier à la vénitienne.

Poissons.—Saumon à la Livonienne, paupiette de Kingfish à la Villeroy.

Relevés.—Selle d'agneau aux concombres, filet de bœuf à la Pocahontas.

Entrées.—Suprêmes de volaille à la Dauphine, côtelettes à la maréchale, ballotines de pigeons à la Lucullus, ris de veau à la Montgomery, filets de canetons à la Tyrolienne, boudins à la Richelieu.

Sorbet.—A la Dunderberg.

Rôtis.—Bécasses bardées, ortolans farcis.

Entremets.—Petits pois, tomates farcies, aubergines, artichauts à la Barigoule.

Sucrés.—Pêches à la New-Yorkaise; Macédoine de fruits au Curaçao; Bavaroise aux fraises; Moscovites aux oranges; Crème aux amandes; Gelée Californienne; Beauséjour au malaga; Meringue Chantilly; Gâteau soleil; Mille-feuilles Pompadour; Sorbets; Abricots; Biscuits glacés aux pistaches; Fruits et Desserts.

Pièces montées.—Monument de Washington; Fontaine des Aigles; Temple de la Liberté; Trophée national; Casque romain; Colonne de l'Union; Char de la Paix; Rotonde Egyptienne; Cassolette Sultane; Cornes d'abondance.

VINS.

Potages.—Amontillado 1824.
Poissons.—Hochheimerberg.
Relevés.—Champagne.
Entrées.—Château Margaux 1848.
Rôtis.—Clos Vougeot.
Entremets Sucrés.—Tokay Faquart.

Ce menu savant et exquis était imprimé en français, ce qui fait que peu de convives ont su ce qu'ils mangeaient; quelques-uns sont même restés froids devant ces nourritures délicieuses, et regrettaient *in petto* la savoureuse pomme de terre bouillie et les beefsteaks qui simulent le cuir de botte, mais la majorité a été d'un autre avis, et s'est inclinée devant les chefs-d'œuvre sortis des ateliers culinaires de Delmonico. On a remarqué que Son Excellence le Président, pour démentir les mauvais bruits que ses ennemis font courir sur son compte, avait peu bu et peu mangé; le reste de sa table, se conformant aux allures du maître, a imité sa retenue, sauf le général Grant, qui s'est acharné sur les boudins à la Richelieu, et trouvant de son goût les meringues Chantilly, qu'il ne connaissait même pas de réputation auparavant, en a avalé environ trois douzaines, à l'admiration des garçons et à l'ébahissement de ses voisins. La meilleure fourchette de la table des inférieurs a été le général Meade, qui a fait une guerre sans merci aux ortolans farcis et aux canetons à la tyrolienne, à voir l'ardeur avec laquelle il attaquait ces innocents animaux, on l'aurait cru encore à Gettysburg.

Après le dîner, il y a eu force toasts et force discours: ce plat d'une digestion trop difficile n'est pas de notre ressort. On sait aussi que le Président, se devant au peuple anxieux de contempler ses traits, a daigné paraître sur le balcon et adresser quelques mots à la foule ravie. De même M. Seward. Enfin, après cette journée laborieusement royale, le Président a pu se dérober à l'enthousiasme général non sans ressentir une fatigue que ses adversaires ont tenté d'exploiter contre lui. De huit à dix heures, la circulation avait été interrompue dans les environs de la 11me rue et de la 5me avenue par des pelotons de police qui s'étaient constitués en gardes du corps.

Courrier des Etats-Unis.

UN BREF D'HABEAS CORPUS
QUI ARRIVE TROP TARD.

Nous lisons dans un journal du Canada:

Voilà Lamirande bien avancé! Quelques heures après son départ subit sur un steamer anglais, la Cour a fait droit à la demande, faite par son avocat, d'un bref "d'habeas corpus."

L'abus de pouvoir dont les autorités canadiennes ont assumé la responsabilité, paraîtrait naturel dans un gouvernement despotique, mais il est inqualifiable dans un Etat où la loi passe avant le bon plaisir. La conduite arbitraire de l'autorité a porté une rude atteinte à la dignité et à la considération de la magistrature de Montréal, qui s'est ainsi vue, suivant l'expression vulgaire, jouer par-dessous jambe. Reste à savoir si le conflit en restera là, ou si les magistrats, justement offensés, revendiqueront la réparation à laquelle ils ont droit.

Voici en quels termes l'*Ordre* s'explique à ce propos:

Vendredi, M. Doutre, avocat de Lamirande, présentait une pétition devant le juge Drummond demandant un bref d'habeas corpus en faveur de son client. La cause a été argumentée, et M. Ramsay a répondu au nom de la Couronne. M. Pominville se préparait à commencer son argument au nom du gouvernement français, lorsque la cause fut remise au lendemain.

Au même instant, le shériff recevait un mandat d'extradition signé par le gouverneur-général, et d'après ce mandat, il livrait le prisonnier Lamirande à l'agent de police français, Melin, qui le conduisit de suite à Québec, où il a dû l'embarquer, samedi matin, sur le paquebot en partance pour l'Europe.

Samedi matin, à onze heures, le juge Drummond rendait son jugement dans la cause qui lui avait été soumise la veille et accordait à M. Doutre un bref d'habeas corpus en faveur de Lamirande.

Ce conflit entre l'Exécutif et le Banc a créé une vive sensation et on attend avec impatience de nouveaux développements.

CANAL TRANSCONTINENTAL.—Le steamer des Etats-Unis *Wateree* est arrivé le 12 de ce mois à Panama pour prendre à son bord une commission d'ingénieurs chargés de rechercher à nouveau un tracé pour le passage d'un canal transcontinental à travers l'isthme de Darien. Ils doivent être transportés à San Miguel, et le navire est mis à leur disposition jusqu'à ce que les études soient achevées ou abandonnées. Le projet dont il s'agit, dérive d'un acte du congrès de la république de Colombie en date du 27 juin dernier, et qui met en adjudication le privilège de l'entreprise, sans distinction de nationalité. Il annule le contrat passé primitivement avec le général Mosquera en janvier dernier. La concession serait faite pour 99 ans à l'exclusion de toute autre entreprise du même genre sur le territoire colombien. Les travaux devront être exécutés en dix ans. Le travail sera libre pour toutes les nations, et le canal sera déclaré neutre dans toute sa longueur; le passage n'en sera interdit qu'aux bâtiments de guerre en état d'hostilités.

On dit qu'une maison de New York, la maison Daniel W. Teller, a déjà fait des propositions, et les journaux de Bogota recommandent son acceptation. L'opinion du pays étant favorable à une entreprise américaine.

LE STEAMER ANNIE WAGLEY.—Nous appelons l'attention du commerce sur l'annonce du paquebot régulier de la Rivière Rouge, Annie Wagley, sous les ordres de son habile capitaine, Alex. Grant; et comme commis, notre vieil ami, le capt. J. J. Compère, si populaire parmi les habitants de la Rivière Rouge. Le steamer Annie Wagley partira positivement samedi à sept à 5 heures P. M.

POSTSCRIPT.

PAR LE TELEGRAPHE
DEPECHES TRANSMISES A L'ABEILLE

NOUVELLES D'EUROPE.

GAIN DU CABLE.

900,000 livres sterling par an.

LA CONVENTION RADICALE.

La majorité contre le suffrage nègre.

VOYAGE DU PRESIDENT.

Des insultes lui sont adressées.

MAGNIFIQUE DISCOURS A DÉTROIT.

Message du gouverneur de la Caroline du Sud.

Nouvelles du Mexique.

Maximilien prisonnier de Bazaine.

CONVENTION RADICALE.

Discours violents contre Johnson.

OR ET COTON.

Nouvelles d'Europe d'hier.

(Par le câble transatlantique.)

Southampton, 5 sept.—Le steamer Borussia est parti aujourd'hui de Hambourg, pour New York, avec 3100 livres sterling et deux millions cinq cent mille francs en espèces, pour le compte de maisons américaines.

Berlin, 5 sept.—Le Darmstadt se rend aux demandes de la Prusse et lui paiera trois millions de florins, en outre de la cession d'une partie de son territoire.

Florence (Italie), 5 sept.—Avant la signature du traité de paix, l'Italie licenciera 120,000 hommes de ses troupes.

Londres, samedi, 5 sept., à midi.—D'après les calculs faits, le câble de l'Atlantique donnera 900,000 livres par an, en se basant sur le résultat obtenu jusqu'à présent.

Le cours des consolidés était, à l'ouverture des opérations, de 89 1/4 au comptant, et les 5-20 des Etats-Unis de 73.

Liverpool, mercredi 5, à midi.—Le marché au coton est languissant. Il est à croire que les ventes de la journée seront légères.

Londres, mercredi soir, 5 sept.—La première conférence officielle pour le rétablissement de la paix, entre l'Italie et l'Autriche, a eu lieu à Vienne le 3. Quelques articles du traité ont été signés. La question du transfert de la Vénétie entre l'Autriche et la France à l'Italie et celle de l'évacuation du quadrilatère par les Autrichiens sont en discussion.

Southampton, mercredi 5.—Le steamer Saxonia, de New York, est arrivé dans ce port aujourd'hui et est reparti pour Hambourg.

Liverpool, mercredi, 5 au soir.—Le marché au coton est languissant et les cours ont fléchi de 1/4 d par livre. Les ventes de la journée ont été de 8,000 balles. Le middling upland est coté 12 3/4 d. la livre.

Le marché aux céréales est plus ferme, mais le prix n'ont pas varié.

Londres, 5 au soir.—Les consolidés sont cotés à 89 1/2 au comptant. Les cours à la clôture étaient, pour les sécurités américaines, comme suit: 5-20 à 73, Erie 46 1/2, Illinois 77 1/2.

Philadelphie, 5.—Les conventionnels se sont querellés en discutant la question du suffrage des noirs, et se sont ajournés à demain sans avoir présenté de résolutions ou d'adresses. Le rapport présenté par la majorité propose d'accorder le droit de vote aux noirs.

Une résolution a été présentée par M. Moss, de la Virginie, pour demander au Congrès d'accorder aux noirs le libre suffrage; elle a produit de grandes excitations, et l'ordre a cessé de régner dans l'assemblée durant le débat de cette question. Finalement, la résolution a été référée à un comité.

Les membres des Conventions du Nord et du Sud feront fusion ce soir et s'assembleront en masse. Aux débats, tous des Conventionnels du Nord, Butler, Schenck et le sénateur Wilson ont parlé avec ... [illegible] du Président.

Washington, 5.—Ce qui suit est le montant de la dette publique au 1er septembre 1866: Total de la dette portant intérêt payable en or, $1,788,322,541 80.—Total de la dette portant intérêt en papier-monnaie, $6,871,101 50—Total de la dette ne portant pas d'intérêt, $1 [illegible] 82 cts.—Dette sur laquelle l'intérêt a cessé, $411,567 33.—Total, $2,758,318,843 95. En espèces, disponibles, $76,330,918 27.—Papier-monnaie disponible, $56,297,749 89.—Total, 132 millions 631,667 piastres et 73 cents. Total de la dette, $2,595,[illegible]

Jackson, Michigan, 5.—Le Président et sa suite sont passés ici aujourd'hui. Une invitation lui avait été faite de passer par Elyria, Etat de l'Ohio, mais à sa réception des insultes lui ont été adressées. Un parti de citoyens s'est avancé à sa rencontre avec un drapeau noir déployé et la musique jouant un air lugubre.

Les citoyens d'Oberlin ne lui ont pas fait d'invitations, mais à Fremont il a été reçu avec enthousiasme.

A Toledo, les radicaux ont lancé des insultes, mais à part cela le Président a été parfaitement reçu.

Jackson, Mich. 5.—Il y a eu à Détroit un grand concours de monde. La foule était si épaisse qu'on n'a pu la former en procession. Le discours du Président à Détroit est un des plus remarquables qu'il ait prononcés. Une personne perdue dans la foule a fait une allusion insultante au salaire payé au Président qu'il a interrompu. Le Président s'est adressé à l'interrupteur comme à quelqu'un faisant partie de cette meute radicale qui aboie après lui depuis huit mois et prenant l'allusion faite à son salaire comme texte il a fait pleuvoir une décharge d'invectives, de ridicules sur le congrès radical qui avait doublé son salaire en donnant aux soldats estropiés de la guerre une maigre compensation de $50 pour leurs services.

Le général Grant a rejoint l'escorte présidentielle.

Le Secrétaire Seward, dans son discours, a fait allusion aux efforts auxquels on se livre pour séparer Grant et le président. Il les caractérise en disant que ce sont des efforts futiles.

New York, 5.—La Tribune de New York a reçu la nouvelle que Maximilien est décidé à abdiquer si l'impératrice Charlotte échoue dans sa mission en France.

La correspondance mexicaine du Herald dit que les Français espèrent fortement que Napoléon trouvera quelque excuse pour refuser de rappeler ses troupes, et que les Etats-Unis seront incapables de faire valoir la doctrine Monroe à cause du mécontentement des Etats du Sud et de la rupture entre le président et le Congrès.

Une nouvelle campagne agressive a, en conséquence, été arrêtée par les Impérialistes, avec le projet de reprendre l'Etat de Chihuahua. Plusieurs fonctionnaires proéminents avaient été arrêtés à Mexico, accusés de spéculations faites sur la plus grande échelle. De nombreux succès ont été remportés par les Libéraux dans l'intérieur, et un ou deux grands officiers de l'Empire s'étaient déclarés pour la République et avaient passé à l'armée républicaine. Maximilien avait demandé une escorte pour se rendre sur la côte, mais Bazaine lui avait enjoint d'attendre le départ des troupes.

Il y avait plusieurs Américains détenus au fort de San Juan d'Ulloa, accusés de complicité dans une conspiration, et l'on croyait que l'un d'eux au moins serait fusillé.

Le Dr. J. H. Boher, qui était parmi eux, s'est suicidé le 18 août, par suite d'une perturbation mentale causée, dit-on, par les mauvais traitements dont les gardiens ont usé envers lui.

Philadelphia, 5.—Le comité sur l'adresse est d'accord pour endosser la politique du Congrès, comme nous l'avons dit. Ainsi que cela a été annoncé, il y aura deux rapports du comité de résolutions. Fred. Douglas, délégué à la convention Nord a fait un discours qui a été fort applaudi. Les discours généralement ont été violents contre le Président. Le sénateur Chandler a parlé comme suit:

Il a dit qu'il ne croyait pas que personne de ceux qui étaient présents niât la doctrine d'une dépravité totale telle qu'elle est exprimée par Johnson et Seward. (Grognements et sifflets.)

Il a dit que jamais ce pays n'avait été en pareil danger mais qu'il y avait de la lumière en avant.

Les discours d'Andrew Johnson ont convaincu le peuple qu'il n'est pas pour l'Union. Il avait une trop grande foi dans la providence pour croire quelle nous abandonnera à cette heure sombre. Tous les obstacles seront éloignés. Le grand peuple éloignera le grand apôtre. Andrew Johnson n'a aucun droit à avoir une politique. Il n'est que l'Exécutif et il n'a aucun droit à faire autre chose qu'à donner son avis au Congrès qui l'adoptera ou non, comme il l'entendra.

S'il exécute les lois, à la bonne heure. S'il ne le fait pas, c'est un traître et il sera mis en accusation. (Grands applaudissements qui durent plusieurs minutes.)

Columbia, Caroline du Sud, 5.—La législature s'est assemblée en session extraordinaire. Dans son message, le gouverneur recommande une modification du Code Noir, de manière à étendre la juridiction des cours civiles sur toutes les classes de citoyens; il recommande aussi d'admettre le témoignage des nègres dans toutes les affaires, comme étant une mesure de justice et de bonne politique. Le gouverneur est d'opinion qu'il faut abolir l'emprisonnement pour dettes et étendre les lois de faillites. Il conseille de venir en aide aux habitants de l'Etat appauvris par le manque de récolte, et suggère les moyens en vendant les bons de l'Etat pour former un fonds. Le message se termine par l'espoir que l'Etat sera admis dans l'Union.

New York, 5 sept.—Les nouvelles de la Havane, du 31 août, disent que des maisons de commerce de Cuba ont reçu des lettres qui annoncent que l'annexion de Santo-Domingo aux Etats-Unis est considérée comme question décidée.

Le bureau de santé de la Havane s'est décidé à modifier les règlements de la quarantaine de manière à permettre l'entrée du port à tout navire porteur d'une attestation qu'il ne régnait pas de maladie contagieuse à son départ.

New York, 5 septembre, au soir—L'or a clos à 146 1/8. Les 5—20 des Etats-Unis à 111 3/4, les 10—40 à 9; les 7—30 à 106 3/4. La farine est languissante.—Vente de 390 barils effectuée au taux de 9 75 à 15 25. Blé 2 à 3 cents en baisse, mais ferme et avoine en faible demande; le bœuf est recherché et le porc ferme.—Vente de 7600 barils de mess à 33 25; graisse peu demandée, whisky calme. Le marché au coton a clos avec activité—3000 balles ont été achetées aux taux de 33 à 35 le middling. La fit languit, le sucre est ferme—ventes de 500 boucauts muscovado de 11 1/4 à 12 cts.

M. le comte du Bisson, fondateur de la colonie française d'Abyssinie, vient d'adresser au *Journal de Nice* la lettre suivante:

L'empereur Théodoros vient d'appeler aux armes le ban et l'arrière-ban de ses vaillants. Deux cent mille guerriers sont réunis en ce moment dans les plaines de *Dembia*.

Les cloches des églises et des monastères sonnent le tocsin trois heures par jour dans toute l'Abyssinie, et le *nagarit* impérial, raisonnant dans les villes, les villages, les hameaux, annonce aux populations fanatisées que la patrie est en danger.

Abba Nagbia! Vive Théodoros! cri de guerre qui retentit d'une frontière à l'autre.

L'armée va partir pour le Tigré, vaste province montagneuse qui touche à la mer Rouge, où l'étendard de l'insurrection se promène triomphant.

Gobasié, nègre de pure race, espèce d'halluciné, se prétendant le descendant de Salomon et de la reine de Saba, revendique le trône.

Quoi qu'il en soit de l'exactitude de ses prétentions, il a réussi à soulever les populations ruinées par les guerres précédentes: les faibles détachements impériaux ont été massacrés, et aujourd'hui il est le maître absolu de toutes ces contrées.

Autour de sa personne se sont ralliées par tisans de Negoussié, d'Oubié, de Balgueda, d'Aréa, de Saba Salassé, les souverains dépossédés par Théodoros.

Son principal général Hyaro Mekina, de la race Choa, a sous ses ordres plus de cent mille combattants.

Joutrie de la dissimuler, la main de l'Angleterre est là.

N'osant affronter en face la vaillance du Négous, elle a recours aux intrigues, aux soulèvements, aux complots, à la corruption. Elle a fourni armes et argent, et les guinées messiannes au Tigré, y circulent à présent en abondance.

Une compagnie ayant abandonné ses établissements, vendit toutes les armes et les poudres à un agent britannique d'Aden, qui traitait pour Gobasié. Le gouverneur de la colonie a fait, depuis, de nombreuses expéditions de fusils réformés et de munitions, et les communications plus par le Tigré, y ... sont établies entre Aden et le Tigré, par Tadjoura.

Les forces des insurgés se trouvent donc passablement armées, et, sous ce rapport, encore supérieures à celles de Théodoros, qui ne possède que vingt mille fusils.

Toute sa nombreuse et redoutable cavalerie ne lui sera d'aucun secours, dans cette guerre africaine où les luttes à l'arme blanche sont excessivement difficiles.

Des concessions très larges ont été faites à l'Angleterre par le chef des rebelles.

Si le Négous succombe, le sol serait en proie à ... la mer Rouge et ... [illegible] ... aux houillères.

La mer Rouge, d'ici, serait un lac anglais, et le ... [illegible] ... Mais, vainqueur au Tigré, il faudra les ... Dembia. La, ... [illegible] ... et chacun sait que jeux d'éclat.

Choc effrayant, duel implacable de trois cent mille hommes; combats singuliers, corps à corps, sans quartier ni merci. Vainqueurs ou morts, de prisonniers nulle part, de fuyards pas un.

En apprenant les succès des révoltés et leurs accointances anglaises, Théodoros est entré dans une de ces colères foudroyantes qui font blanchir son noir visage.

Il donna l'ordre de ... [illegible] tous les captifs anglais. "Ces gens là, ... ne veulent pas me combattre, il ne sont pas dignes d'être hommes."

L'intervention énergique de la belle impératrice sauva seule de cet atroce supplice tous ces malheureux Anglais.

L'ambassade extraordinaire, confiée au commissaire Rassam et à deux autres personnages, a eu un résultat désastreux.

Tous ses membres sont aux fers.

C'est qu'avec l'empereur Théodoros il ne faut pas employer les moyens tortueux d'une diplomatie fourbe et cauteleuse.

De la franchise, de la hardiesse, de la loyauté et l'on réussira.

De l'astuce, de la trahison, de la perfidie, et l'on échoue inévitablement.

Le Négous, satisfait des humiliations et des humbles prières de la fière Albion, avait bien accueilli l'ambassadeur Rassam.

Il posa carrément ses conditions à l'élargissement de M. Duncan Caméron et de ses compagnons. Elles furent acceptées avec empressement, les voici:

1o. Le renvoi immédiat à Calcuta de toutes les troupes britanniques réunies à Aden (sept régiments et deux batteries de montagne). Cette clause fut exécutée sans retard.

2o. L'abandon du territoire envahi par les Egyptiens au nord de l'Abyssinie et la dissolution de l'armée soudanienne du vice roi.

Ce second article fut admis également. Mais le soupçonneux monarque déclara à M. Rassam qu'il resterait en Abyssinie jusqu'à l'exécution complète du traité.

Sur ces entrefaites, l'insurrection tigréenne prit un développement formidable, et tous, représentants et sujets anglais, furent incarcérés.

M. Flad, missionnaire anglican, fut dépêché à Londres, porteur d'un ultimatum, avec ordre de revenir à Gondar, rapporter la réponse.

Et pour être certain de son obéissance passive, Théodoros lui dit:

"Tu aimes bien ta femme, tu adores tes enfants, je t'approuve; mais, si tu ne retournes pas, je les fais vendre comme esclaves: la race des parjures ne doit pas exister."

M. Flad vient d'arriver à Londres avec sa femme lettre.

En attendant, l'ambassadeur extraordinaire et sa suite, le consul général, l'évêque anglais Stern et dix missionnaires sont au carcan.

La Propagande Biblique, la plus riche du monde, avait expédié le docteur Becks pour traiter de la rançon des captifs. Il n'a eu que le temps de se soustraire à la tempête.

Nous ne répéterons pas ce que nous avons déjà dit sur l'abaissement continu que Théodoros inflige à la Grande Bretagne.

La véritable charité n'a ni parti ni nationalité pour elle, il n'y a que l'humanité. Guidés par ce principe, nous avons déjà dit au Foreign-Office: "Vous échouerez, mais nous, nous pouvons sauver vos nationaux."

Le Foreign-Office a gardé le silence, et le sabre des bourreaux est déjà levé!

Avant que les dépouilles des mutilés n'aient été expédiées à la reine Victoria, nous répétons encore une fois:

"Angleterre! ce que tes formidables flottes, les armées de l'Inde, tes embassadeurs, les trente millions de la Propagande n'ont pu faire, nous, pionnier inconnu de la grande route civilisatrice de la France aux confins du monde, nous le ferons, *à une seule condition*.

Et par nos propres forces, par notre unique influence, mais abrité sous les splendeurs de notre immortel drapeau, nous saurons obtenir du terrible Théodoros la liberté de tous tes sujets prisonniers.

BULLETIN FINANCIER.

Mercredi soir, 5 septembre 1866.

Le marché n'a presque pas changé aujourd'hui. Nous avons à constater le mouvement ordinaire, dans les produits de l'ouest.—Les ventes de coton ont été plus fortes qu'hier; elle se sont élevées à 1100 balles, à des prix qui n'indiquent aucune variation dans les qualités supérieures, tandis que les qualités inférieures ont été encore plus irrégulières.

L'or ayant haussé à New-York, il a ouvert ici, ce matin, à 144 1/2 à 145 contre 144 hier soir; après avoir touché 146, il a fléchi et a clos aux taux d'ouverture. Il ne s'est pas fait de ventes au Board. Sur le marché, les transactions embrassent $14,000 (deux lots de 2000 et deux lots de 5000) à 144 1/2; $20,000 (2000, 3000 et trois lots de 5000) à 145; $45,000 (5000, 15,000 et 25,000) à 145 1/4; $20,000 (deux lots de 10,000) à 145 1/2 et $1000 à 146. $5000 se sont vendues à 144 1/8, évaluation de la Douane. Dans l'argent, il s'est vendu $1000, en demi piastres américaines, à 135 et 4000 piastres mexicaines à 145.

Le change étranger a montré encore plus de faiblesse. Les offres ont été plus nombreuses et les transactions assez considérables. Les ventes de sterling comprennent 2,900 livres (900 et 2,000) à 149; 13,000 (3,000, 5,000 et 5,000) à 149 1/4; 5,000 à 149 1/2; 6,000 (1,000 et 5,000) en change particulier, No 1 à 150; 5,000 livres à 150 1/4; 3,000 livres de banque à 152 1/4; 5,000 livres à 153 et 3,500 à 153 1/2.—Dans les francs, il s'est vendu 40,000, en change commercial No 1, à 3.82 1/2, 30,000 à 3.80; 25,000 de banquiers à 3.72 1/2 et une petite somme de banque à 3.70.—Le sterling peut être coté à 146 les traites commerciales, 147 à 148 le bon clear, 149 1/2 à 150 1/2 le No à première classe et 153 à 154 le change de banque; les francs, à 3.85 à 3.80 le commercial No 1 et 3.75 à 3.70 le change de banque.

Il ne s'est rien fait d'important dans le change américain. Les banques ont tiré sur New York au pair, taux auquel elles ont eu à répondre à une assez bonne demande.—Au dehors, il s'est vendu $20,000, en deux lots égaux, sur New York, à vue, à 1/8 pour cent d'escompte; $85,000 (10,000, 15,000 et 60,000) à 1/4; une petite somme, sur Boston, à quinze jours de vue, à 1/2.

Les ventes n'ont rien offert de spécial: 100 du chemin de fer des Opelousas se sont vendues, au Board, à $6 37 1/2 et, sur le marché, 50 de la banque de l'Union à $54 50.

Les bons de la ville n'ont pas été recherchés, il ne s'en est vendu ni au Board ni sur le marché. Les consolidés sont cotés à 94 1/2 à 95 et les émissions en faveur des chemins de fer à 83 1/2 à 84, suivant les coupons.—Nous cotons les "sixes" de la Louisiane à 78 à 78 1/2; les bons du chemin de fer de Jackson, première hypothèque, à 86 à 87 1/2; les bons du chemin de fer des Opelousas, première hypothèque, avec huit coupons échus, à 80.

$5000 en billets de la Banque de la Louisiane se sont vendus au Board, à 68 cts à la piastre et $2000 de billets du Trésor de l'Etat, à 6 pour cent d'escompte et revendus à 5. Les billets de la Banque de la Louisiane sont côtés à 65 à 69 cents à la piastre et ceux de la Banque de l'Etat de la Louisiane à 95 à 97 cents. Les moins élevés de ces prix sont ceux que donnent les courtiers des petites sommes qui leur sont apportées. Les billets de l'Etat sont à 7 à 13 pour cent d'escompte; beaucoup de détaillants les reçoivent au pair.—Les billets de la ville sont encore à 3/4 à 1 d'escompte pour la monnaie nationale courante.

BULLETIN COMMERCIAL

BUREAU DE L'ABEILLE,
Mercredi soir, 5 septembre 1866.

COTON.—Le marché a ouvert, ce matin, en éprouvant une demande plus générale qu'elle ne l'a été hier, et malgré la pluie qui a en quelque sorte interrompu le mouvement, à la clôture, le montant des transactions était de 1100 balles, cinq courtiers ayant pris part aux affaires. Les prix, quant aux hauts grades n'ont montré aucun changement, mais les taux payés pour les basses descriptions indiquent une irrégularité considérable. Les nouvelles transmises cette après midi, par le câble—lesquelles accusent une nouvelle baisse à Liverpool—n'ont, à ce qu'il paraît, exercé que peu d'influence sur le marché. Tout en référant aux remarques ci-dessus, nous répétons nos cotes, d'hier, savoir ordinary 21 à 25, good ordinary 28 à 29, low middling 31 à 33 et middling 34 à 35.

ETAT DU COTON.

Stock en mains le 1er sept. 1866..balles	102,069
Reçu aujourd'hui	55
" précédemment	1393
	1448
	103,5[illegible]
Expédié aujourd'hui	—
" précédemment	—
	[illegible]
Stock en mains à bord de navires non expédiés...	[illegible]

SUCRE ET MELASSE.—La demande de sucre pour le détail a été bonne aujourd'hui, et environ 10 boucauts se sont vendus en lots à 12 1/2 à 15 cts la livre de fair à prime.

TABAC.—Le marché est stable et ferme, et les acheteurs pour l'étranger, et pour le commerce, [illegible] encore. Le stock en mains a été fort réduit et il est actuellement bien faible et bien médiocre.

PRODUITS DE L'OUEST ET PROVISIONS.—La farine continue à être en bonne demande, le grain et le fourrage sont plus recherchés et dans les provisions il se fait un commerce en détail très actif. Les prix, en général sont stables et fermes.

FARINE.—Approvisionnements faibles et bonne demande. Environ 800 barils de cet article ont été vendus aujourd'hui aux prix suivants: superfine $9 50, $10 a $10 75, triple extra $14 75. La superfine se détaille à $9 75 à $10.

MAIS.—La demande est peu de chose, mais le marché est très ferme et les prix tendent à la hausse. Environ 4000 sacs de cet article se sont vendus aujourd'hui, de la manière suivante: 1000 de mélangé à 78 cts, 700 et 1200 de mélangé à 80 cts et 200 de blanc mélangé à ... [illegible]

AVOINE.—Le marché est sans bute et les prix ... [illegible] ... aujourd'hui à 43, 45 et 47 cts.

FOIN.—Le marché est calme et il ne s'y fait que de petites ventes de prime Ouest à $26 et $27 le tonneau. Détail à $29 et $30 le tonneau. Un lot de 40 balles de prime de St Louis s'est vendu à $25 le tonneau.

PORC.—Nous avons eu connaissance d'une vente de 500 barils de mess qui ont changé de main à peu près à $33 le baril. Nous avons entendu qu'on lui en avait offert $32 ... Un lot de 100 barils de mess s'est vendu à $33 75. Le stock de l'article est tenu à $34 à $34 le baril. Les commerçants en obtiennent en détail $34 le baril.

TOILE D'EMBALLAGE DE L'INDE.—Fort en demande et une hausse de 4 cts la yarde a été obtenue aujourd'hui. Il s'est opéré des ventes considérables, le stock des balles a ... changé de mains dans l'ordre suivant: 40, 50 et 20 à 29 1/2 et 21 balles à 40 cents la yarde. Les commerçants tout tous aux demandes pour la campagne. A 33 1/2c la yard pour l'article en rouleaux, 40 à 41 cts en balles et les couvertures 42 cts.

CAFÉ.—Il s'est vendu, aujourd'hui 200 sacs de prime à 19 1/2 cts la livre, payables en or, deux ... payés pour le prime et 200 sacs à 27 à 27 1/2 cts, monnaie courante, le fair à good fair Rio. Les commerçants font face à la demande le moyen ... à 28 cts pour le good et 29 à 30 cts pour le fair et le good fair Rio et 29 cts pour le prime.

BACON.—Les affaires en détail sont très actives dans le bacon et les stocks en sont faibles et la demande bonne. Le marché est stable et ferme. Il s'est fait, aujourd'hui des ventes de 10 barriques d'épaules à 14 cts, 35 de côtes à 19 cts, 23 tierçons de jambons au sucre à 23 cts. Il ne s'opère dans cette branche que des affaires en détail à 14 cts pour les épaules, 23 1/4 pour les côtes-ouverts, 23 pour les demi-... et à 27 cts pour les jambons cures au sucre. Il n'y a que bien peu point de jambons cures au sucre sur le marché.

PORC.—Les lots ronds sont cotés à $35 75 le baril et en détail $36 pour le mess.

DRÈCHE.—Le marché est calme à $1 pour celle de l'Ouest et $1 60 à $2 le boisseau pour celle du Canada.

SAINDOUX.—Le marché au saindoux continue à être calme, et de petites ventes se font à 22 cts la livre de prime en tierçons et 24 à 24 1/2 en barillets.

SALPÊTRE.—Il ne s'est pas fait de transactions aujourd'hui, mais les sacs se sont vendus autrement à 30 cts la pièce.

WHISKY.—Il n'y a que peu ou point de demande de lots ronds, et dans cet article il ne se fait que quelques affaires en détail à $1 80 à $1 93 le gallon pour l'ordinaire rectifié de l'Ouest et $2 à $2 32 1/2 pour les marques de choix. Le whisky de la Louisiane se vend $1 75 à $2 le gall.

BEURRE ET FROMAGE.—Le beurre de choix est rare et en demande. Le beurre de l'Ouest abonde et est calme; celui du Nord se vend 35 à 40 cts et de l'Ouest 25 à 35 cts. Les approvisionnements de fromage est ronds et l'article se vend 17 à 18 cts la livre pour celui de l'Ouest et celui du Nord.

FRET.—Il ne se fait que peu de chose dans cette branche. Les taux sont ... et par livre de coton sur steamer pour New York et $5 par boucaut de tabac. 1/2 cent sur voiliers pour Boston, $5 pour le tabac et 4 cts par baril de farine, voiliers pour Liverpool 9/16 d. pour le coton; pour le Havre 1 3/4 ct.

Marché aux bestiaux.

Jefferson City, 5 septembre.

Arrivé, hier—164 bœufs du Texas, 120 veaux et vaches, ...

Vendu—200 bœufs du Texas, 232 veaux et veaux d'un an, 67 cochons.

A vendre—553 bœufs du Texas, 275 veaux et veaux d'un an, 244 cochons, 302 moutons et 45 vaches à lait.

Bœufs de l'Ouest, de choix, par liv. net	—	à —
do do 2me qualité, par liv. net	—	à —
Bœufs du Texas de choix, par tête	35	à 50
do do 2e qualité, par tête	25	à 35
do do 3me qualité, par tête	12	à 20
Cochons de l'Ouest, par liv. gr	10	à 13
do du pays	10	à —
Moutons du Texas, en lots, par tête	3	à 5
do du pays par tête	5	à —
Vaches à lait, de choix, par tête	50	à 100
Veaux d'un an, par tête	4 50	à 8

Décédée, hier, à 6 heures du matin, à l'âge de 31 ans, Madame LANCE MEILLEUR, née Félicie Robin. Les amis et connaissances des familles Meilleur et Robin, ainsi que ceux d'Armand Lanusse, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 4 heures de l'après midi. Le corps est exposé rue St. Charles, entre Terpsichore et Euterpe, No 483. Clergé de Ste. Thérèse.

Banque First National de la Nouvelle-Orléans.

Nouvelle-Orléans, 5 septembre 1866.

AVIS est donné que le certificat No 145, de cette banque, pour cinquante actions au nom de Gordon Granger, en date du 12 juillet 1865, ayant été perdu ou égaré, demande a été adressée à la banque pour émission d'un autre certificat, en remplacement du certificat perdu.
6sept—60 D. B. FORBES, caissier.

BATISSE TULANE.

6 Septembre 1866.

Les soussignés offrent encore, à des prix réduits, leur bel assortiment d'Habillements de printemps et d'été, Lingerie, et chemises de toute espèce.

L'attention des voyageurs est appelée, d'une manière spéciale, sur notre assortiment de malles en cuir et de malles Saratoga; sur nos valises, nos sacs de voyage et nos cabas qui sortent tous des meilleures manufactures.

GARTWAITE, LEWIS & STEWART.
6 sept—1f—PP rue du Camp, Nos 31 et 33.

Farine, Provisions, etc.

500 barils Farine Grey Jacket XXX.
100 do do Saxony Mills XXX.
100 do do Clarksville City Mills XXX.
100 do do Belleville Star XXX.
100 do do Sugar Creek Mills XXX.
150 do do Jones' Favorite XX—.
300 do do Hawthorn XX—.
100 do do Belleville City Mills X—.
100 do do Willow Dale X—.
500 do do 23 Street Mills, superfine.
100 do do Star Mills, fine.
400 do do de mais, séchée, blanche.
100 colis Beurre de l'Ouest.
150 barils Porc mess, choix.
40 boucauts Plats côtés bacon, désossés.
20 do do do do Rib.
10 tierçons Jambons passés au sucre.
3000 sacs Maïs blanc.
500 do Avoine.
100 balles Foin.
En magasin et arrivant.
A vendre par ETHELL & THOMAS,
6sept—6 rue Poydras No 105.

AVIS.
Succession de Charles Génois.

LES personnes qui ont des réclamations à faire valoir contre la succession de feu Charles Génois, sont priées de les présenter au soussigné; celles qui doivent à la dite succession sont priées de verser leur immédiatement.
PHILIPPE AVEGNO
Exécuteur testamentaire de feu Charles Génois.
Rue Ste-Anne, No 287.
6 sept—22—octobre 6

AVIS.

DEUX ou plusieurs messieurs pourront trouver des appartements garnis élégants et une pension de premier ordre, aux meilleures conditions en s'adressant rue de Chartres No 286, entre les rues St. Philippe et Ursulines. Cette maison est tenue par une famille créole; on y parle l'anglais, le français et l'espagnol. 6 sept—1m

Enfant Perdu.

S'est égaré, le 4 courant, à 5 heures P. M. de chez sa mère, rue de Chartres près Hôpital, un petit garçon créole âgé de 2 ans et demi et répondant au nom d'Ernest.—Il portait une camisole à fond rouge et des souliers, sans chapeau. La personne qui l'a recueilli est priée de le ramener rue de Chartres, No. 281, près Hôpital. 6sept—1

SPECTACLES.

Théâtre St-Charles.
Propriétaires..... Ben De Bar & E. Eddy.
SAISON PRELIMINAIRE.
Jeudi soir, 6 septembre 1866.
Cinquième ... [illegible]
Menestrels de Duprez & Benedict.
Représentation ... [illegible] ... Entrée pour la matinée, moitié prix. 6 sept

POUR BORDEAUX.
Le navire ... [illegible] ... LISBON, capitaine Curtis, partira vers le 20 courant.
Pour fret ou passage s'adresser à W. R. BUDDENDORFF,
6 sept 17 rue Commune

Bureau de l'Assesseur,
Revenu Intérieur des Etats-Unis,
Premier District de la Louisiane,
Nlle-Orléans, 3 septembre 1866.

TOUS LES CULTIVATEURS DE COTON du Premier District de la Louisiane, sont ... [illegible] ... coton à la Nlle-Orléans, l'honorable Commissaire du Revenu Intérieur ... [illegible] ... District de Perception de la Louisiane ... [illegible] ... du Revenu Intérieur ... [illegible] ... le même District.

Tout coton arrivant à la Nouvelle-Orléans des paroisses composant le Premier District de Perception de la Louisiane, doit être déclaré immédiatement à ce bureau, pour être pesé et taxé.

Les paroisses comprises dans le Premier District de Perception de la Louisiane sont Orléans, Jefferson, Plaquemines, St Bernard, St Jacques, St Jean Baptiste, St Charles, Lafourche, Terrebonne, Washington, Ste Hélène, Livingston, Ascension et St Tammany.
JAMES READY,
Assesseur du 1er District de la Louisiane.

Bureau du commissaire des vivres
RUE JULIE, No 188.
Nlle Orléans, Lne, 3 sept 1866.

D[illegible]
A. BECKWITH, ...

REVENU INTERIEUR DES ETATS-UNIS.
Bureau du Percepteur du Premier District de la Louisiane.
Nlle-Orléans, ... 1866.

CONFORMEMENT à ... [illegible]

Avis.
[illegible] ... PIERRE COIS ...
... THOMAS ... SINNOTT & ADAMS, 25 Commercial Place.

A VENDRE.
[illegible]

DEMANDE DE MAISON.
[illegible]

BROCHE PERDUE.
PERDUE ... [illegible]

PERDU.
HIER ... [illegible] ... $100 de récompense ... J. M. LAFFERANDERIE ...

LA MEILLEURE
de toutes les presses à coton!!
Vingt seulement à vendre dans la ville.
UNE PRESSE ... [illegible]
THOMAS BAIRD.
rue Ste-Marie, No 127 ...
On peut ... de A. P. DELMIL rue Gravier, No 112.

LIQUIDATION POSITIVE
POUR CAUSE DE DÉPART.
M. J. REBATTU ... [illegible] ... marchandises sèches ...
J. REBATTU, rue Ste-Anne ... Chartres et Royale, N 33.

DIVERS à vendre pour cause de constructions,
20 barriques ST EMILION,
15 do CANTENAC,
10 do LISTRAC,
50 do COTES DE BOURG;
200 caisses grandes et demi BOUTEILLES;
Vin ST JULIEN, ...
50 caisses ...
10 barils Virginia old RYE WHISKY.
J. J. HERR.
1er sept— Coin Gravier et Nouvelle Levée.

A VENDRE.
Une bonne barrouche à quatre places et un excellent cheval.
S'adresser à M. J. Baird, sellier, rue Bourbon, No 209, entre Dumaine et St Philippe.

Café Rio de choix.
A VENDRE—La cargaison de l'Hebé comprenant 3,7.. sacs de café Rio strictement choix, à vendre, en gros des débarqués, par
H. T. LONSDALE, Courtier de café,
rue Gravier, No 181.

TRANSFERT DE MAGASIN.
Mr. C. DUHAMEL, Opticien,
a transféré son magasin du No 16, rue de Chartres, au coin des rues Bienville et Chartres.

CHAMPAGNE Charles FARRE.
SIX CENTS caisses vins de Sillery, Cabinet et Impérial en grandes et demi bouteilles, à vendre en lots par J. J. HERR.
1er sep— Coin Gravier et Levée.

Demande de gardienne d'enfant.
ON demande une française comme gardienne d'enfant. Inutile de se présenter sans de bonnes recommandations. S'adresser au bureau de l'Abeille.

A LOUER.
Une vaste résidence avec grand jardin—S'adresser sur les lieux, 280, rue St-Pierre ou à EMILE BOUNY, 16, rue Carondelet.

PERDUE OU VOLÉE.
Pendant la journée de jeudi, 30 août 1866, une jeune CHIENNE ... couleur puce foncée, marquée de ... de la même couleur et répondant au nom de Diane. Une récompense libérale sera donnée à celui qui la ramènera rue des Français, No 70, à S. Guinault.

Salon d'Huîtres et Restaurant de Frank.
Rue d'Orléans, No 24, entre les rues Royale et Bourbon, en face du Théâtre d'Orléans. L'établissement est tenu par FRANK KLEIN.
On y trouvera de bonnes huîtres et une excellente table. Venez chez le vieux Frank. L'ouverture a lieu le 1er septembre 1866.

Mélasse de Cuba. Mélasse de Cuba
500 Boucauts MELASSE Muscovado de choix.
250 tierçons do do do
300 barils do do do
Convenable pour les distillateurs.
A vendre par A. H. D MEZA,
Bureau, rue St-Louis, No 10.

J. H. H. HEDGES,
MOULIN A COTON ET PIQUERIE,
RUE TCHOUPITOULAS, No 381,
Entre les rues Thalie et Terpsichore, au pied de la rue Hunter.

LE coton est transporté dans tous les quartiers de la ville. Les célèbres moulins à coton de E. Carver & Co. sont employés dans l'établissement. Des sacs pour contenir le coton en grenier y sont fournis aux planteurs et aux négociants-commissionnaires. Les prix les plus élevés y sont donnés, comptant, du coton en graines.
On trouvera une boîte pour les ordres au No 16 de la rue Gravier. Au bureau de Poste, la boîte No 1,314.

Académie des Saints Anges.
L'ouverture des classes à l'ACADÉMIE DES SAINTS ANGES ... [illegible]

Avis spécial.
La COMPAGNIE D'ASSURANCE COMMERCIALE ... [illegible] ... G. O. SWEET, Secrétaire.

AVIS SPÉCIAL.
[illegible]

AVIS AUX CONTRIBUABLES.
[illegible]

COMPAGNIE DE MANUFACTURE DE SOULIERS DU SUD
[illegible]

Victor Maignan & F. Laborde,
Marchands commissionnaires et importateurs de vins, eaux-de-vie ...
NO 43 RUE VIEILLE-LEVÉE.

COLISEUM
51, rue Bienville.

A vendre par le consigné,
— en magasin, —
2000 ... [illegible]

Avis de Société.
[illegible] ... ANT. LANATA.

Avis de Société.
[illegible]

Dissolution de Société.
[illegible] ... J. LEAUMONT, E. H. REYNES.

Avis de Société.
[illegible] ... JULES LEAUMONT.

Avis de Société.
[illegible] ... REYNES & DOIZE ... E. H. REYNES, A. J. DOIZE.

AVIS.
[illegible] ... W. F. VREDENBURGH, W. H. VREDENBURGH.

AVIS.
Par acte du 21 ... [illegible] ... MARTIN LANNES.

AVIS.
Les soussignés ont formé une société ... IG. SZYMANSKI & CO. ... IG. SZYMANSKI, E. T. PARKER.

Ecuries du CRESCENT.
Dr. JOSEPH ELLIOTT, Propriétaire,
Nos. 30 & 32, rue Baronne.
AYANT acheté du Col. James Neligan ses écuries ... [illegible]
JOSEPH ELLIOTT, Propriétaire.
LE soussigné ayant acheté les écuries ... GEO. W. LEONARD.

Le Docteur A. LANDRY,
DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS
a fixé sa résidence à la Nouvelle-Orléans
No 60, rue du Maine, encoignure Royale.

Bureau d'Immigration
RUE ROYALE, 31
On trouvera le Dr P. O. A. KAUFMANN ... [illegible] ... de l'immigration pour donner des renseignements.

JUSTE FONTAINE
Courtier,
No 12, rue Royale, entre Canal et Douane.
Il achète et vend des propriétés foncières ... [illegible]

F. G. BARRIÈRE & Co,
135.... Rue du Canal.... 135
Ouvrent en ce moment leur stock de MARCHANDISES D'AUTOMNE et d'HIVER consistant en
Barèges, Mozambiques, Popeline, Toile argentée, Grenadine, &c., et une grande variété d'articles de fantaisie.
Indiennes françaises, anglaises et américaines.
Mousselines de laine françaises, anglaises et américaines.
Draps et Casimirs.
Bas écrus et blancs pour dames.
Bas écrus et blancs pour fillettes, toutes grandeurs.
Chaussettes coton blanc, écru et couleur, pour hommes.
Chaussettes coton blanc, écru et couleur, pour enfants.
—Aussi—
Toile à drap et Toile à taie d'oreiller, Serviettes et Nappes damassées.
... DAMAS LAINE, DAMAS SOIE ET LAINE et MOUSSELINE pour rideaux, ... AUX PRIX LES PLUS BAS.
F. G. BARRIÈRE & CO.

Rachat de Bons de la ville.
[illegible] ... Nouvelle-Orléans, 1er septembre 1866.
... PROPOSITIONS CACHETÉES seront reçues ... pour la vente, à la ville, de 300 Bons de $1000 chacun ...
JOHN T. MONROE, maire. P. O. MOHAN ... JOSEPH H. FERNANDEZ ... CLARK ... H. ROBOTHAM ...

GRAND CHEMIN DE FER DE LA NOUVELLE-ORLEANS, DES OPELOUSAS ET DE L'OUEST.
[illegible]

Avis.
[illegible] ... P. MARES, O. TALAMON ... Frères Mollaié & Co.

Avis de société.
[illegible] ... FRANCIS FERNANDEZ, MA. KIO ABRAMS.

LES SOUSSIGNÉS
[illegible] ... BERAUD & GIBERT.

DISSOLUTION.
[illegible] ... T. DUPRE ... F. ARMAN.

ASSOCIATION.
[illegible] ... T. DUPRE, L. GRIVEMBERG, O. DUPLANTIER, J. A. FENISTON.

Graines de jardinage.
Le soussigné vient de recevoir les variétés des graines de jardinage de la nouvelle récolte ... E. F. VIRGIN, successeur de D. Maupay, rue Gravier No 104.

Graines de jardinage de Landreth.
RECOLTE DE 1866.
Le soussigné vient de recevoir ... graines de jardinage ... H. HAFNER, Rue St-Charles No 105 ...

Provisions! Provisions!
[illegible] ... Amidon de Fox ... A vendre par OSCAR BERCIER, 56 rue des Magasins, au premier.

Marbre.
A VENDRE par les soussignés, mille carreaux MARBRE NOIR.
BERAUD & GIBERT, 61 rue Carondelet.

AVIS.
L ... continuera le COMMERCE DE GRAINES ... M. Daniel Maupay ... E. F. VIRGIN, successeur de D. Maupay.

PERDU.
LE 21 courant dans le voisinage de la Poste ... E. BOUNY, Notaire, 41 Passage de la Bourse.

AVIS.
A LOUER pour un an ou plus, une excellente TERRE ... A. KLOCK ... Chartres.

AVIS.
MESSIEURS P. L. MASPERO et P. NUMA OLIVIER ... MASPERO & Co.
Nlle Orléans, 25 août 1866. P. MASPERO.

Charbon et bois de corde,
à vendre par
P. V. BERNARD,
Passage de la Bourse, No 38.

Adolphe Boudousquié,
NOTAIRE PUBLIC,
A TRANSFÉRÉ son étude au coin des rues Royale et de la Douane ... No 96.

A ceux que cela concerne.
LES SOUSSIGNÉS ayant appris que de la poudre ... RANLETT & BENNER, Seuls agents de l'Oriental Powder Company, Rue de la Commune No 36.
Nouvelle-Orléans, 30 août 1866.

C. CAVAROC & CO.,
NÉGOCIANTS-COMMISSIONNAIRES,
116 RUE ROYALE.
Avances libérales
Sur consignations de coton et autres produits
A nos amis de
LIVERPOOL, HAVRE ET BORDEAUX.
C. CAVAROC & CO.

CHANGE
A vue et à terme, à la convenance des Acheteurs, sur
Paris, Amiens, Angoulême, Agen, Arras, Auch, Aurillac, Alençon, Bayonne, Brest, Bar le Duc, Besançon, Blaye, Blois, Beauvais, Boulogne, Bordeaux, Caen, Carcassonne, Clermont Ferrand, Charleville, Castelnaudary, Cahors, Castres, Chalons sur Marne, Dunkerque, Dieppe, Evreux, Grenoble, Gray, Havre, Lyon, Laval, Lille, Limoges, Libourne, Lorient, Marseille, Montauban, Mâcon, Montpellier, Nantes, Nancy, Narbonne, Orléans, Pau, Périgueux, Puy (le), Perpignan, Quimper, Rouen, Reims, Rodez, Rochelle (la), Rennes, Rochefort, Roanne, Strasbourg, St Etienne, St Quentin, Saumur, Toulouse, Tarbes, Tours.
A vendre par C. CAVAROC & CO, 116, rue Royale.

VINS FINS
DE LA MAISON SEIGNOURET FRERES, DE BORDEAUX
... barriques vin rouge Château Dillon, diverses qualités ... Château Terrefort, Château Tasta, Château Latour, Château Larose, Château Margaux, Château Léoville, St Julien, vin blanc Sauternes, Barsac, Beaune, Château Yquem.
A vendre par C. CAVAROC & CO, 116, rue Royale.

VIN ROUGE EN CAISSES,
[illegible] ... C. CAVAROC & Co, 116 rue Royale.

VIN ROUGE EN BARRIQUES,
100 barriques vin rouge ... C. CAVAROC & Co, 116 rue Royale.

ROUSSILLON — CAHORS,
[illegible] ... C. CAVAROC & Co, 116 rue Royale.

VIN DE BOURGOGNE
[illegible] ... C. CAVAROC & Co, 116 rue Royale.

HUILE D'OLIVE J. PLAGNIOL.
[illegible] ... C. CAVAROC & Co, 116 rue Royale.

SARDINES A L'HUILE.
[illegible] ... C. CAVAROC & Co, 116 rue Royale.

EAUX-DE-VIE.
[illegible] ... J. A. Glerna ... En magasin et dans les caves de la douane. A vendre par C. CAVAROC & Co, 116 rue Royale.

DROGUES, MEDICAMENTS
PEINTURES, HUILES, ETC.
CUSACHS & OGDEN,
Encoignure Royale et St-Philippe,
IMPORTATEURS
ET MARCHANDS EN GROS DE
Drogues,
Médicaments,
Peintures,
Huiles,
Huiles essentielles, etc.
Ont constamment en mains un assortiment complet des articles ci-dessus,
ainsi que
Tous articles pour TEINTURIERS, DISTILLATEURS, PARFUMEURS, PEINTRES, &c. &c.
Aussi—INDIGO Guatemala et BOUCHONS de toutes grandeurs et qualités.

VIN DE CHAMPAGNE
De la célèbre marque de Charles Heidsieck & Co, à Reims.
LE soussigné a été nommé seul agent pour l'importation du susdit célèbre vin. Les ordres pour l'importation directe seront reçus avec prompte attention aux termes les plus favorables.
AUGUSTE COUTURIÉ,
No 27 rue Vieille Levée.

L. H. RICHARD,
COMMISSIONNAIRE ET IMPORTATEUR
de marchandises sèches, anglaises, françaises et allemandes, a transféré son magasin du No 46 rue de Chartres au
No 46, rue Vieille-Levée,
entre Douane et Bienville.
Maison de commission à Paris No 18, Passage Saulnier.

MALADIES SECRÈTES
M. F. GAUDOZ, Pharmacien de l'école de Paris ... [illegible] ... Consultations de 8 heures du matin à 8 heures du soir.
Opiat et Injection du Dr Ricord.
... E. GAUDOZ.

RESTAURANT ST LOUIS,
Tenu par Henri Barthe
Rue St Louis, Nos 75 et 77, entre Royale et Bourbon. Chambres garnies pour familles, pension et repas de noces ... M. Henri Barthe ...

RESTAURANT FRANÇAIS,
73.... RUE DE CHARTRES.... 73
Tenu par Philippe Forget,
Ancien propriétaire du Restaurant des Arts
CHAMBRES GARNIES.—Pension au mois et à la semaine. ... M. FORGET ...

MALADIES.
M. F. GAUDOZ, pharmacien élève de l'Ecole de Paris ... maladies secrètes ... F. GAUDOZ, pharmacien, encoignure Orléans et Bourbon.

Bitters Hongrois de Lukach,
ET SCHNAPPS AROMATIQUE
DE SCHIEDAM,
SUPÉRIEURS à toutes les autres qualités ... [illegible]

Dr. T. ANTOINE,
MÉDECIN FRANÇAIS.
Ancien praticien de 30 années.
Traite par le somnambulisme certaines des causes primitives et différentes de toutes les maladies, particulièrement les maladies graves, épidémiques et chroniques.
29, rue Bourbon, entre Douane et Bienville.
13août—1m,P.P.